

Brassens libertaire

Ni dieu ni l'Etat

Anarchopedia

Plus tard, il lui dédia des chansons, comme « La cane de Jeanne » et surtout « Jeanne ». Il ne manquera pas de rendre également hommage à son mari Marcel (Chanson pour l'Auvergnat). La même année, il publie son premier recueil de poésie, sans aucun succès.

En 1946, Brassens adhère à la Fédération anarchiste et écrit un vingtaine d'articles dans « Le Libertaire » (aujourd'hui le Monde libertaire) sous de nombreux pseudonymes (Géo Cédille, Gilles Collin ...). Georges Brassens chante alors ses premières chansons lors de galas anarchistes. Il cherche à créer un journal anarchiste dans le 15^e arrondissement, mais sans succès.

Il fut membre et même secrétaire du groupe anarchiste de Paris XV. Il y croisa Armand Robin, autre poète anarchiste. À la même époque, on retrouve également Brassens dans Le Combat syndicaliste, journal de la CNT. Mais c'est bien sûr dans ses chansons qu'il défendra le mieux les idées libertaires.

Georges Brassens contribua à de nombreuses publications anarchistes (notamment dans le magazine Le Libertaire) qu'il avait pour habitude de signer "Pépin Cadavre"

Georges Brassens ou la fragilité libertaire

20 mai 2011 Par Philippe Corcuff

Le trentième anniversaire de la mort de Georges Brassens risque d'effacer, dans des hommages consensuels, ses rugosités anarchistes. Cependant l'exposition « Brassens ou la liberté » de Clémentine Deroudille et Joann Sfar à la Cité de la musique rappelle l'engagement de celui qui collabora au journal de la Fédération Anarchiste, Le Libertaire. Il ne s'agit pas d'enrôler le poète à des fins partisanes : ce serait contraire à son réjouissant individualisme de porc-épic. Mais pourquoi ne pas nourrir notre éthique politique de quelques-unes des chansons qui ont accompagné différents âges de nos vies ?

Dans le même journal, Brassens applaudit le dernier cambriolage d'une église parisienne : "Tout à fait d'avis que les calices en or et en argent massif, de même que les chaînes en pierres précieuses ne sont pas nécessaires pour honorer Jésus Christ qui, comme chacun le sait, fait l'éloge de la pauvreté, des inconnus ont eu le plaisir d'ouvrir au ciseau les portes de la basilique du Bon-Secours et de dérober les préciosités citées." Brassens qui, plus tard, devait toutefois mettre en musique un poème du poète Louis Aragon, "Il n'y a pas d'amour heureux", en voulait aussi à ses collègues du PCF et à leur organisme central, le journal de masse L'Humanité. Le 4 octobre 1946 "Gilles Colin" osa faire un pronostic sur l'automne de cette année : " Les poètes stalinistes vont énerver les muses qui ne leur ont rien fait. Eluard, Aragon et consorts demanderont au bon papa Staline la permission de chanter les feuilles qui tombent... Staline, dans son immense générosité, dira 'oui', et nous devons en subir les conséquences. On ne nous épargne rien ! Le 27 octobre, "G.C." s'adresse même personnellement à ses lecteurs communistes : "Les stanilistes sont des êtres très intelligents. Et ils sont plus aimables que la moyenne des gens, ce qui n'est pas un inconvénient. Grâce à eux, un journal terne et naïf qui se nomme Le Libertaire a sa ration d'esprit semaine après semaine. La semaine dernière par exemple, le journal a reçu un de ses articles en retour sur lequel était écrite une phrase qui semble ordinaire au premier abord, mais qui est très profonde : "L'Humanité vous dit : Trous du cul !" Et en encre rouge, s'il vous plaît ! Cette semaine, le journal s'est fait intitulé 'cinglé'. Mais en encre bleue. Espérons que notre partenaire utilisera de l'encre blanche la semaine prochaine. On pourra ainsi bricoler un joli tricolore dont nous avons vraiment besoin".

La magnifique chanson "La non-demande en mariage" n'était sûrement pas une chanson qui pouvait avoir un effet positif dans les oreilles des notabilités ecclésiastiques. Et avec "Mourir pour des idées", Brassens s'est fait plus d'ennemis dans les rangs avides de martyres du PCF qu'avec toutes les polémiques du Libertaire.

Brassens

« Il est risqué pour un artiste de profiter du capital de sympathie qu'on lui accorde pour promouvoir un ordre du jour politique, une idéologie, un projet de société. On en a vu qui ont dû rebrousser chemin lorsqu'il est apparu que la route qu'ils avaient fortement recommandée ne conduisait pas aux lendemains promis. Pour un autre de mes collègues, on a découvert que sa vie privée, ses intérêts personnels, ne correspondaient pas tout à fait à son prêche. »

A LIRE, CHANTER, INTERPRETER...

Trompettes de la renommée

Boulevard du temps qui passe

Je suis un voyou

La mauvaise réputation

HECATOMBE

Et bien d'autres..

VOIR : Dela part de G.C. : <http://www.lesgrandschemins.fr/histoire.htm>